

**Cahier
romand**
Représenter
le Christ

Editorial
Théologie
enfantine



L'ESSENTIEL

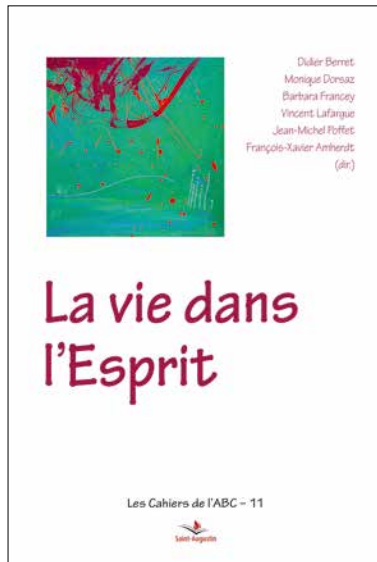
Votre magazine paroissial

FÉVRIER 2024 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN



Les Cahiers de l'ABC – 11

La spiritualité a le vent en poupe. Et c'est tant mieux! Or étymologiquement, le terme vient du latin *spiritus*, souffle.



Fruit de la session d'été 2022 de l'Animation biblique catholique de Suisse romande, l'ABC, ce « Cahier » traite d'une thématique véritablement plébiscitée par les participant(e)s : comment vivre dans l'Esprit Saint jour après jour, pour donner souffle et élan à son existence ?

L'ouvrage explore un certain nombre de grands textes sur l'Esprit dans la vie, à travers les deux Testaments, dont la vision des ossements d'Ezéchiel 37, les passages autour de la Pentecôte, le péché contre l'Esprit, le Paraclet et

le chapitre 8 de l'épître aux Romains. Il aborde aussi la question des charismes, des fruits et des 7 dons de l'Esprit. Avec ses pistes pédagogiques de lecture, il est conçu à la fois pour soutenir le travail de groupes bibliques et accompagner la lecture individuelle.

Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail : editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **LA VIE DANS L'ESPRIT**
au prix de Fr. 32.- (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

crucifixion n'est pas banale. Paul ne nous parle-t-il pas du scandale de la croix (1 Co 1, 22-23)?

Parmi toutes les œuvres, deux sont incontournables: le *Retable d'Issenheim* de Mathias Grünewald et le Christ de Germaine Richier. Les deux ont en commun d'avoir été réalisés pour des malades, au cours de périodes d'épidémies. Grünewald et Richier, chacun à son époque, ont voulu montrer un Christ défiguré par la souffrance.

Une œuvre exilée

Au Plateau d'Assy, les malades des sanatoriums ont tout de suite apprécié ce Jésus illustrant si bien les paroles du prophète: « En fait, c'étaient nos souffrances qu'Il portait, nos douleurs dont Il était chargé. Et nous, nous pensions qu'Il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'Il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur Lui: par ses blessures, nous sommes guéris. » (Es 53, 4-5) Mais, la multitude est consternée si bien que le crucifix de Germaine Richier est exilé de 1951 et 1969.

Pour le frère Philippe Lefebvre, l'idole est une « projection sur le divin de son propre imaginaire, de sorte qu'elle enferme sur soi au lieu de favoriser la rencontre »⁵. Rejeter certaines représentations du Christ serait-il finalement une forme d'idolâtrie? Nous pouvons ainsi nous demander quelle rencontre nous manquons lorsque nous rejetons une œuvre.

Le Retable d'Issenheim de Mathias Grünewald a été réalisé pour des malades en période d'épidémie.

« Représenter le Christ souffrant ne revient pas nécessairement à représenter le Christ laid. »

Le Christ défiguré

Représenter le Christ souffrant ne revient pas nécessairement à représenter le Christ laid. Pourtant, le prophète Esaïe déclare: « La multitude avait été consternée en le voyant, car Il était si défiguré qu'Il ne ressemblait plus à un homme; il n'avait plus l'apparence d'un fils d'homme. [...] Il était sans apparence ni beauté qui attirent nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. » (Es 52, 14-53, 3)

Que nous dit la souffrance du Christ? Elle nous rappelle que la

⁵ Lefebvre, op. cit., p. 63.

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

« *Il est l'image du Dieu invisible* », *eikôn* en grec, qui donne le terme français « icône ». Le cantique qui ouvre la lettre de Paul aux Colossiens et que nous chantons régulièrement à l'office des vêpres (du soir) célèbre d'abord le Christ créateur, le Premier-Né en qui toutes choses ont été faites, autant les créatures visibles qu'invisibles, puissances, principautés, souverainetés, dominations, pour reprendre les quatre mots employés par l'hymne afin de désigner les êtres non-visibles et spirituels, mais soumis au Christ. « *Tout est créé par lui et pour lui* », ajoute Paul, car il est engendré de toute éternité dans le sein du Père, « *il est avant toute chose et tout subsiste en lui* ».

Reflét éternel de la grandeur de Dieu, il nous offre le visage de la bonté et de la tendresse divine. Jésus-Christ est notre Sauveur et notre Roi, la tête de l'Eglise, son Corps. Il est établi à ce titre par sa Résurrection dans l'Esprit Saint. Il est le premier-né d'entre les morts, le commencement de toute réalité. Il a en tout la primauté, parce qu'en lui habite la plénitude de vie et de vérité. C'est par lui que le Père s'est réconcilié toute chose. Par le sang de sa croix, il a offert au cosmos et à l'humanité la paix, *le shalom*, l'harmonie, sur la terre et dans le ciel. Il nous a donné d'avoir part dans la lumière à l'héritage promis avec tous les saints, les vivants et les défunts. Lui le Bien-Aimé, il nous a arrachés au pouvoir du mal, il nous a associés à son Royaume, il nous a offert la rédemption et le pardon de tous nos péchés.

Il vaut la peine de contempler ce chant et les métaphores qu'il déploie, de les déguster l'une après l'autre, de manière à ce que nous puissions toujours mieux habiter notre propre corps fait à l'image de la Trinité, l'univers qui nous est confié, et de façon à ce que nous parvenions à vivre dans la sérénité avec nos frères et sœurs dans l'Eglise et dans le monde, de toutes races, nations, peuples et religions.

Le Christ se donne à voir pour que nous puissions le représenter et l'offrir aux autres.



Représentation du Christ créateur, par Giusto de Menabuoi.

« Faire sentir le regard de Jésus »



A Marseille, le Pape, lui-même représenté ici, encourageait les prêtres à « faire sentir le regard de Jésus ».



« Proximité, compassion, et tendresse. »

Pape François

PAR THIERRY SCHELLING
PHOTOS: DR

C'était à Marseille, en septembre 2023. Le pape François encourageait les prêtres et consacrés en ces termes éloquentes : faire sentir le regard de Jésus. Et de rappeler que sur les images de Marie, il convient de fixer notre regard sur le sien, qui souvent porte soit vers son Fils, soit vers nous. Idem pour le regard de l'Enfant dans ses bras : il se pose sur nous ou sur sa mère. Une invitation à contempler les images pieuses non pas en tant que talismans ou idoles, mais comme vecteurs d'une relation à Dieu et au prochain tout intérieure, qui passe par le regard...

Joli coup d'œil

En nous laissant regarder par le Christ, nous devenons – continue le Pape – nous-mêmes des observateurs aux caractéristiques sui-

vantes : « Proximité, compassion et tendresse. » En nous laissant ainsi portés par son regard, nous devenons celles et ceux qui, de par notre étreinte, traduisons l'encouragement de Dieu aux blessés de la vie et de par notre caresse, incarnons la proximité d'un Dieu de miséricorde pour qui en a besoin.

Œil pour œil...

Mais il y a également, précise le Pape, le regard des priantes et des priants envers l'icône, l'image, le visage du Christ. L'adoration se fait aussi par le regard : sur l'ostensoir, sur le Saint ou la Sainte peinte, sur le visage même du Christ en croix, ou en gloire. « Portons à nos frères et sœurs le regard de Dieu », et « portons à Dieu leur soif », leur cécité, leurs aveuglements, en une chaîne bienfaisante qui délie de la mièvrerie et relie au Regardant qu'est le Christ, du haut de la croix.



Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Céline Ruffieux, représentante de l'évêque à Fribourg, est l'auteure de cette carte blanche.



L'Eglise est morte ; vive l'Eglise !

PAR CÉLINE RUFFIEUX, REPRÉSENTANTE DE L'ÉVÊQUE À FRIBOURG
PHOTO: CATH.CH

L'Eglise de nos paroisses, parfois millénaires (dès le VI^e siècle), ne peut que constater qu'elle est en décalage de quelques centaines d'années avec le monde d'aujourd'hui, autant par rapport aux besoins qu'aux réalités de nos contemporains. Le rythme de vie des familles, les offres et les besoins dans le domaine de la spiritualité, l'éco-anxiété des jeunes adultes, l'individualisme de la société...

Il y a une rupture de confiance générale: même les plus grands sont mis à terre publiquement, accusés d'abus et d'emprise, jouissant de leur position asymétrique dans leurs relations; l'institution s'est autoprotégée au détriment des victimes et aujourd'hui, nous nous retrouvons à devoir chercher l'Essentiel.

Le sol s'effrite sous les pieds des gens engagés dans cette Eglise-institution. Et pourtant... nous sommes toujours là! Prêtres, agent-es pastoraux-ales laïcs-ques, diacres, conseillers-ères de paroisse, collaborateurs-trices administratifs-ves, sacristains-ines, chantres... représentant-e de l'évêque, évêque, et vous, surtout vous, baptisé-e-s, paroissien-ne-s, curieux-ses... Nous sommes toujours là, avec

Jésus, présent au milieu de nous, parce que c'est bien Lui qui nous engage à mettre nos vies sur son chemin et non pas un contrat ou un salaire.

Chaque matin, j'ai la petite discipline de me poser la question de mon «Oui» à Le suivre. Je prends le temps de prendre conscience et de m'émerveiller de ce monde encore une fois créé pour nous. J'aurai une journée chargée, avec des conflits à gérer, des solutions à construire pour des problèmes qui semblent pourtant parfois insolubles, des décisions à prendre, réjouissantes ou effrayantes quant à leurs conséquences, des séances à animer ou à amender. Ma journée sera surtout l'occasion de laisser le souffle de l'Esprit créer l'improbable, l'amour du Christ infuser chacune de mes rencontres, chacune de mes décisions, chacun de mes silences.

Nous avons célébré la naissance du Fils de Dieu il y a à peine quelques semaines. Cette naissance n'a pas eu lieu il y a environ 2000 ans, mais bien dans «l'aujourd'hui» de nos vies, aujourd'hui de Dieu. Nous avons peut-être rangé le sapin et la crèche, ne rangeons pas la lumière de Noël hors de nos cœurs et vivons l'Eglise ensemble!

Mini calendrier de février

Lis bien les « quatre » textes et relie-les aux bonnes images.

**2 février
Chandeleur**

Fête de la présentation de Jésus au temple de Jérusalem et fête de la Lumière.

**10-13 février
Carnaval**

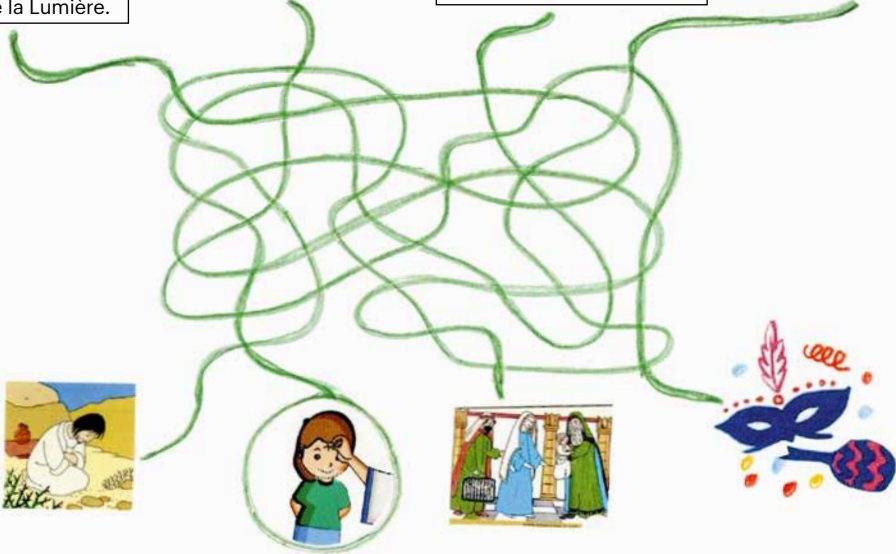
Fête pendant laquelle les gens se déguisent et vivent des réjouissances, défilés, confettis...

**14 février
Mercredi des Cendres**

Entrée dans le Carême. Le prêtre fait une croix avec les cendres sur le front des fidèles et dit: « Convertissez-vous, croyez à la Bonne Nouvelle. »

**18 février
1^{er} dimanche de Carême**

La tentation de Jésus dans le désert.



Question jeune

Pourquoi, après la prière du « Je confesse à Dieu » et la formule d'absolution du prêtre, nous demandons encore au Seigneur de prendre pitié?*

Tel est le sens du *Kyrie eleison* (en grec ancien): « Seigneur, prends pitié. » Il nous permet d'élargir notre prière et de proclamer la miséricorde de Dieu pour nos frères et sœurs en humanité. Le *Kyrie* est donc une acclamation du Seigneur ressuscité, victorieux de la mort sous toutes ses formes, y compris le péché et qui vient nous relever.

PAR PASCAL ORTELLI

* Nous vous proposons cette année de décrypter la messe, en lien avec le livre de Pascal Desthieux: Au cœur de la messe. Tout savoir sur la célébration, illustrations Hélène VDB, Editions Saint-Augustin.

Humour

Un frère d'un monastère avait des problèmes psychiques. On lui confiait des petits travaux comme donner à manger aux poules. Un jour, il refusa d'aller dans le poulailler, car il s'était mis dans la tête qu'il était un grain de riz. Le supérieur l'hospitalisa et après trois semaines de soin, il retourna au couvent guéri de sa certitude d'être un grain de riz. Le supérieur lui confia à nouveau la tâche de donner à manger aux poules. Il y alla, mais au dernier moment, il renonça. Le Père-Abbé lui dit:

- Voyons, frère Antoine, vous n'êtes plus un grain de riz. Vous pouvez y aller sans peur!
- Moi je sais que je ne suis pas un grain de riz, mais les poules ne le savent pas!

PAR CALIXTE DUBOSSON

La question de la représentation des images de Dieu est légitime et traverse toutes les traditions chrétiennes. Une multitude de visages ont été prêtés au Christ. Chaque artiste lui en a façonné un avec ce qu'il comprenait de Lui théologiquement. Entre le Christ historique et celui de nos mémoires rétinienne, décryptage avec Daniel Marguerat.



Daniel Marguerat a enseigné le Nouveau Testament à l'Université de Lausanne.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Bio express

Daniel Marguerat a enseigné le Nouveau Testament à l'Université de Lausanne de 1984 à 2008. Il est notamment spécialiste de la question du Jésus de l'histoire et de la théologie paulinienne. Auparavant, pasteur dans l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV), il est désormais retraité et divise son temps entre la rédaction de nouveaux ouvrages, ses petits-enfants et... les vacances.

La quête du Jésus historique fait-elle peur dans la mesure où le résultat de ces recherches pourrait contredire le contenu de la foi ?

Lorsqu'elle ne coïncide pas avec l'image que l'on s'est faite de Jésus, autant empreinte de tradition doctrinale que d'imaginaire, elle peut faire peur. Cette image qui nous désoriente doit être vue comme une chance pour la foi, car elle nous rapproche des Ecritures. Notre compréhension de Jésus vient s'affiner, s'enrichir et s'approfondir. Tous les auteurs du Nouveau Testament mettent en avant ce que l'on appelle l'in-

telligence de la foi et celle-ci doit grandir, sans quoi, elle se sclérose.

Risquerait-elle de rendre Jésus trop humain ?

Il faut éviter de penser que Jésus serait en partie humain et en partie divin. Tout en lui est à la fois humain et « divin », dans le sens où il s'est fait médium de Dieu. Il est l'icône de Dieu comme nul humain ne l'a été. Mais il est vrai que dans la foi traditionnelle, un peu plus du côté catholique, la part « divine » a été majorée par rapport à la part humaine et c'est un déséquilibre qu'il faut éviter.



Pour l'exégète, les auteurs du Nouveau Testament mettent en avant l'intelligence de la foi.

C'est justement sur l'humanité (ou l'incarnation) qu'est fondée la permission des représentations du Christ. Un paradoxe, non ?

La sacralisation du personnage a commencé extrêmement tôt dans la foi chrétienne, mais toute la recherche sur le Jésus de l'histoire est au service de notre foi en l'incarnation. Il faut avouer que l'ambivalence de la liturgie fausse notre compréhension du Christ, car elle nous fait adresser nos prières autant à Dieu qu'à Jésus. Pourtant, ce dernier n'a jamais été que celui qui nous oriente vers Dieu, il n'a jamais réclamé qu'on le prie. Ni celui de l'histoire, ni celui des Evangiles. Ce flou est théologiquement regrettable, car on en vient à majorer la part divine de Jésus de telle manière qu'il en perd son humanité.

On reproche à la recherche historico-critique d'être incapable de comprendre qui était vraiment Jésus...

La recherche historico-critique n'a qu'un objectif: celui de reconstruire la biographie de Jésus de Nazareth par les moyens de l'histoire. Elle va donc décrire l'humain Jésus et n'a absolument

pas pour but de légitimer la foi en Jésus. Ce n'est pas son rôle. Par contre, elle a permis d'énormes avancées dans la compréhension de ce que fut le monde de Jésus et a évité ainsi d'énormes contresens.

Jésus a généré plusieurs lectures, les quatre Evangiles en sont la preuve, mais l'exégèse canonique gomme parfois toute cette diversité, à quelles fins ?

A la fin du II^e siècle, il y a eu une tentative de rédiger une «harmonie» des quatre Evangiles, mais l'Eglise a été bien inspirée de refuser. Cela nous montre que personne ne peut mettre la main sur le Christ en le définissant par une parole unique. Il nous faut absolument respecter cette diversité, car elle nous permet également d'accueillir la diversité chrétienne. Légitimer une seule approche croyante est une posture sectaire. Les événements que représentent la venue de Jésus, son action et ses paroles sont d'une telle richesse qu'aucun courant théologique ni aucune spiritualité ne peuvent les capter tout entier. Dieu, merci !

« La recherche historico-critique [...] a permis d'énormes avancées dans la compréhension de ce que fut le monde de Jésus et éviter ainsi d'énormes contresens. »

« Messianique » intelligence artificielle

La start-up AvatarLabs vient de développer un robot conversationnel à l'image du Christ. Cette intelligence artificielle (IA) capable de répondre à des questions théologiques et spirituelles laisse Daniel Marguerat quelque peu... dubitatif. «Ce *Personal Jesus* a été construit par des ingénieurs ayant leur propre image de Jésus. L'IA n'est que la vitrine de la spiritualité de ses concepteurs. Ce Jésus n'est donc ni neutre, ni scientifique, ni objectif. Une icône en fin de compte, qui ne sert qu'une seule spiritualité et une unique approche.»

... Basilique Notre-Dame, Lausanne

PAR AMANDINE BEFFA

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

La fin des travaux de restauration de la basilique Notre-Dame de Lausanne, prévue pour fin 2024, est l'occasion de redécouvrir l'extraordinaire fresque de Severini qui s'y trouve. La surface de plus de 200 m² et la voûte dorée à la feuille en font une œuvre unique en Suisse.

Comme souvent avec le Groupe Saint-Luc, l'œuvre est tout à la fois très traditionnelle et très moderne. Les codes de l'art byzantin sont traduits dans une langue cubiste et futuriste.

Aujourd'hui, nous sommes surpris par les églises entièrement décorées. Mais, ce sont nos édifices sobres qui déconcerteraient les hommes et les femmes de la période byzantine. En effet, il était impossible de laisser un mur vide. Toute paroi était nécessaire-

ment peinte ou recouverte d'une mosaïque.

Les codes sont proches de ceux de l'icône: le fond doré, les personnages hiératiques et peu expressifs. De manière très traditionnelle, la Vierge à l'Enfant est le point focal de l'abside.

La couleur de l'arrière-plan, symbole de la sainteté et de la lumière divine, fait le lien avec les scènes qui entourent la Mère de Dieu.

A notre gauche, l'ange désigne la colombe de l'Esprit Saint. Nous entendrions presque Marie, les mains ouvertes, déclarer: «Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole.»

Au premier registre, elle est présente aux pieds de la croix. Contrairement aux codes byzantins, elle est très expressive jusque dans le mouvement des bras qui recouvrent le bas de son visage.

La scène du couronnement de la Vierge, située sur la droite, n'est pas biblique. Elle est toutefois très commune dans l'art sacré, tant en orient qu'en occident.

Le décor citadin de l'œuvre est une note de modernité. Au-dessus de la scène de l'Annonciation, nous reconnaissons la cathédrale de Lausanne. En symétrie, se trouve la basilique Saint-Pierre de Rome.

Dans cette œuvre, la Vierge Marie présente le Fils de Dieu, mort et ressuscité pour nous sauver. Est-ce que la présence d'un édifice protestant et de l'église catholique par excellence ne vient pas nous rappeler que le Salut est donné pour tous en Jésus-Christ?



Les codes sont proches de ceux de l'icône: le fond doré, les personnages hiératiques et peu expressifs.

« Le don que Dieu m'a donné »



Photo: NM

Amélie Métroz,

Née à Orsières le 15 décembre 1940. A quatre filles et neuf petits-enfants. Catholique fervente et instructrice de karaté.

Elle prie beaucoup et récite son chapelet chaque matin. Paroissienne à Orsières, Amélie Métroz, 83 printemps, est aussi une karatéka accomplie! Rencontre avec une ceinture noire 1^{er} dan pleine d'enthousiasme.

PAR NICOLAS MAURY
PHOTO: PIERRE PISTOLETTI

« Ça ne t'embête pas si on se tutoie? » Alors qu'Amélie Métroz effectue une démonstration de karaté, répondre par la négative constituerait une erreur stratégique. Dans son appartement d'Orsières, la tonique octogénaire enchaîne les mouvements. « Si tu me donnes un coup de poing, je me défends avec un *geden barai*. Là, je chasse ton bras qui arrive: c'est un *age uke*. Il y a aussi le *mae geri*. Je lance le pied. Celui d'en face doit parer le coup avec la main. »

La Valaisanne fait reposer son équilibre sur deux piliers: l'art martial japonais et la prière. « Est-ce que je suis une bonne catholique? Dieu seul le sait », sourit-elle. « Je crois à ce que mes parents m'ont enseigné. Ils étaient très croyants, même s'ils avaient trop de travail et qu'on ne pouvait pas toujours aller à la messe. Mais j'aimais bien le curé René Lonfat. Cela dit, je ne comprenais pas tout. » Son mariage a changé la donne. « J'ai vraiment appris à lire grâce à mon mari et j'ai dévoré les livres religieux. » Son engagement n'a dès lors cessé de croître. « En 1981, j'ai fait les vœux de la fraternité de Saint-François dont j'ai intégré le comité. J'ai aussi participé à l'Eveil à la Foi et au Renouveau. » Paroissienne assidue, son chapelet ne la quitte pas



Amélie a commencé le karaté à 60 ans.

et elle ne manque que rarement la messe dominicale. « Quand le curé Joseph Voutaz ne me voit pas, il s'inquiète (*rires*). Le jeudi je vais aussi à celle du home. Aujourd'hui, je n'ai pas pu. Cela aurait été impoli de rater notre rendez-vous! » Pendant près d'une année, Amélie s'est occupée de l'entretien de l'église d'Orsière. « Le nettoyage, un peu tout en fait... Mais ça faisait beaucoup. »

Sur la table située devant celle qui est ceinture noire 1^{er} dan figurent plusieurs clichés, dont un avec plusieurs personnes en kimono. « Le karaté est une histoire de famille. Mes filles ont commencé avant moi et m'ont proposé de venir. C'était en 1981, j'avais 60 ans. Ça me relaxe. Mais je ne mélange pas les choses. Ce n'est pas ma vie spirituelle. » Et de saisir le recueil *Prions en Eglise*. « Là-dedans il y a tout: les psaumes, les évangiles, les épîtres. Je le lis tous les jours. Mais surtout, je prie tous les jours pour tout. C'est le don que Dieu m'a donné. »



Retrouvez l'ensemble des textes et des vidéos de la rubrique grâce à ce QR-Code ou sur le site: <https://presse.saint-augustin.ch/ecclesioscope/>

La cathédrale de Lausanne



La rosace, tout un symbole.



Lausanne est un haut lieu de spiritualité depuis l'Antiquité.

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTOS: DR

Une cathédrale n'est pas construite au hasard et celle de Lausanne n'y déroge pas.

Le lieu, l'orientation sont les premiers éléments à observer. Viennent ensuite des éléments architecturaux qui vont lui donner une signification, un message particulier autour desquels le visiteur, pèlerin, croyant sera amené à se questionner et s'émerveiller.

Étymologie

La construction se situe sur un promontoire qui se nommait « La Grande Roche » : Moïse fait jaillir l'eau d'une roche, la roche fait écho à cette pierre sur laquelle l'Église est bâtie. Mais Lausanne est un haut lieu de spiritualité depuis la plus haute Antiquité. Le nom antique de la ville est *Lousonna*. Or, le radical *Lou* est issu de *Lug* en Celte qui désigne un dieu aux multiples pouvoirs (dieu solaire, dieu-roi maîtrisant tous les arts et les sciences) et dont la fête se situe au 1^{er} août... *Lug* c'est aussi *Lausa* en latin, c'est-à-dire une pierre plate, un autel.

Alors, en associant *Lug* et *Sonna* (soleil), *Lug Sonna* est l'endroit où le dieu respandit. Lausanne se trouve liée à tous les autres lieux où le dieu Lug est vénéré : Lugdunum (Lyon), Lugano, Lucerne, Lutry, Loudun, entre autres.

L'orientation de l'édifice est dans la lignée classique de celle des églises. L'entrée est tournée vers l'Ouest tandis que le chœur et l'autel sont placés à l'Est. Au

moment où le jour se lève, le public trouve un autel resplendissant de lumière symbole de la Présence, de la Puissance et de l'Amour de Dieu. Toutefois, on observe un décalage entre l'axe du chœur et l'axe de la nef. Symbole ou erreur de conception lors de la construction ? En l'absence de documents clairs, on penchera vers une erreur de conception : les architectes et Compagnons « corrigent » l'alignement en plaçant à la base droite du chœur un escalier donnant accès aux galeries supérieures.

Quadrature du cercle

La grande question architecturale et symbolique pour la cathédrale de Lausanne est la quadrature du cercle. Mathématiquement, il est impossible d'obtenir un cercle ayant la même surface qu'un carré puisque π est un nombre irrationnel.

Ainsi, la rosace est une succession de carrés et de cercles qui cherchent à s'inscrire les uns dans les autres : les bâtisseurs s'interrogent (et le pèlerin avec eux) sur la logique de la construction de l'Univers et l'impossibilité de le représenter sous une forme géométrique résumant toutes les autres. Le mystère de Dieu est et reste donc entier, ce qui ne veut pas dire que l'on ne puisse pas s'en approcher par nos prières, nos actions, nos connaissances qui sont tous ces carrés et cercles que nous plaçons (comme sur la rosace) pour compléter cet ordre parfait de la Création.

La médaille de saint Antoine

Regard ce mois-ci sur la médaille de saint Antoine de Padoue. Invoqué lorsqu'on perd un objet ou quand une cause semble perdue, ce « faiseur de miracles » est un bon guide dans la vie de tous les jours, raison pour laquelle on offre volontiers sa médaille lors d'un baptême.

PAR PASCAL ORTELLI | PHOTO: DR



1. Antoine (né à Lisbonne vers 1195 et mort à Padoue en 1231) porte la bure des franciscains reconnaissable à la corde servant de ceinture. Au bénéfice d'une solide formation théologique, il est un prédicateur hors pair.
2. Il porte dans ses bras l'Enfant Jésus avec bienveillance comme s'il veille sur Lui.
3. Le lys qui l'accompagne est un symbole de pureté et de lutte contre le démon. A Mentosca, en Autriche, on déposa un lys dans la main de la statue du saint lors de sa fête, le 13 juin 1630.

La fleur conserva toute l'année son parfum, raison pour laquelle le pape Léon XIII qui aimait l'appeler « le saint de tout le monde », créa une bénédiction spéciale des lys de la Saint-Antoine.

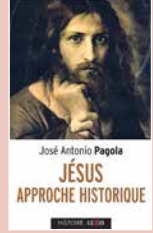
4. Sur la table, il y a son psautier qu'un novice voulant quitter la vie religieuse vola. A la suite des prières d'Antoine, il se repentit, le lui rendit et réintégra l'Ordre. On en composa une hymne: « Si tu cherches des miracles, dis que saint Antoine redonne à ceux et celles qui l'en prient les membres et les forces perdues », en latin: « *membra viresque perditas.* » Or avec le temps, la première syllabe de *vires* disparut des manuscrits au profit de *res*. Les forces (*vires*) devinrent les choses (*res*), raison pour laquelle on l'invoque aujourd'hui encore quand on a perdu un objet.

Jésus – Approche historique

José Antonio Pagola

Un nouveau livre sur Jésus! Est-ce bien utile? Quel personnage l'auteur va-t-il nous donner à voir: un sage? un prophète? un réformateur social? un religieux? un «sauveur»? le «Fils de Dieu»? Les évangiles ne suffisent-ils pas à notre information et faut-il toujours de nouveaux livres? Déjà les évangiles sont quatre, signe que oui, il est utile et sera toujours légitime d'écrire sur Jésus. Mais il y faut beaucoup de science et d'humilité. Ces deux qualités, l'auteur les possède et les met en œuvre ici en y joignant un rare sens pédagogique. L'auteur veut mettre à la portée de n'importe quel lecteur ce que la recherche contemporaine peut dire avec certitude sur Jésus, de sa naissance à sa mort.

Editions du Cerf, Fr. 18.–



Décoder un tableau religieux – Nouveau Testament

Eliane et Régis Burnet

Comment différencier une Annonciation d'une Assomption? Que signifie le bleu du manteau de la Vierge Marie? Pourquoi les premiers chrétiens ont-ils représenté le Christ sous la figure d'un berger? Nous sommes entourés de tableaux religieux, mais savons-nous encore les lire? Des catacombes romaines et des tableaux de Fra Angelico ou de Bruegel, les scènes du Nouveau Testament les plus fréquentes de l'histoire de l'art sont ici décryptées avec grande pédagogie et remises dans leur contexte biblique. A partir d'éléments facilement reconnaissables – un ange à genoux, une corbeille de pain ou une barque de pêcheurs –, Eliane et Régis Burnet élaborent une grille d'identification des épisodes de l'Évangile et décodent pour nous les symboles du christianisme.

Editions du Cerf, Fr. 43.50



Jésus par l'art

Eliane Gondinet-Wallstein

De l'Annonciation à la Pentecôte, retrouvez 21 épisodes du Nouveau Testament illustrés par une cinquantaine d'œuvres d'art du III^e au XX^e siècle. Pour chaque épisode, le commentaire d'une peinture ou d'une sculpture est accompagné du texte de l'Évangile et d'œuvres qui approfondissent le thème. A travers une iconographie variée et originale, c'est une invitation pour toute la famille à découvrir comment, depuis deux mille ans, les artistes expriment la foi chrétienne et le mystère du Christ.

Editions Mame, Fr. 22.20



L'Évangile de Jésus-Christ en BD

Olivier Drion – Clotilde Gaborit

Suivez les pas de Jésus le Christ comme si vous y étiez, partagez le quotidien de ses disciples, revivez les miracles, les oppositions, écoutez les paraboles, les discours. Et si vous aviez pu voir ce que bien des yeux ont voulu voir, entendre ce que bien des oreilles ont voulu entendre? Après quatre années de travail, Olivier Drion, illustrateur, nous propose ici une vision contemporaine de l'Évangile de Jésus Christ. Certains témoins de ce récit sont des personnages fictifs, mais la bande dessinée suit fidèlement le récit des Évangiles.

Editions Artège, Fr. 46.40



A commander sur:

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mots croisés de février

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2							■								
3				■							■				
4					■			■					■		
5						■						■			
6		■								■					■
7	■								■					■	
8											■				
9				■								■			
10							■			■			■		
11		■			■									■	
12						■						■			
13				■				■							
14							■				■				
15									■						

PAR MICHEL REY-BELLET

Horizontalement:

1. Le plus connu de ses représentants fut Sartre. **2.** Il n'intéresse pas le grossiste - Interdits. **3.** Page d'histoire - Centrée - Trop dite et répétée. **4.** Il manque au mou - Demi-lune - Dernier roi d'Israël - Son pour clarinette. **5.** Titres déposés - Ames des morts - Affluent du Danube. **6.** Permis d'entrer - Qui a un lit vide. **7.** Pétrifiant - Rendit moins compact. **8.** Elle donne du sens - Peut remplacer aussi bien la bonne que sa patronne. **9.** Il ne termine jamais une phrase - Visées - Descend à l'envers. **10.** Bonbon à la menthe - Virtuose - Départ vers l'infini - Ça fait toujours rêver. **11.** Son contre monte haut - Fins des vacances. **12.** Marquer la pêche - Petit sillon - De quoi ruminer. **13.** Il a droit à un prix - Même naïf il est admiré - Ereintée. **14.** Très appréciée par les chats - Glucide simple - Rivière du Pays basque. **15.** Il travaille le rotin - Mises dans un tronc.

Verticalement:

1. Paresseux - Il a une grande marge de progression. **2.** Andalou enivrante - Elle se fait dans la joie - De mauvais goût. **3.** Rabâché - Fleur ou verre. **4.** Firme raccourcie - Trouble sexuel - Entre le docteur et les lettres. **5.** Manie désagréable - Bouts d'acte - Danseuses en formation. **6.** Transport - Empereur allemand - Crie sous le couvert. **7.** Dénégation - Cardinal. **8.** Il a son angle et sa ligne - Plus que charmant - Bon filon. **9.** Portions de tripes - Les taons des moutons. **10.** Sert en cas de fuite - Il ne veut rien savoir - Du vent dans les voiles. **11.** En bout de table - Ville de Vénétie - Peuvent s'attraper en courant. **12.** Trou naturel - Bout de campagne - Sorti après le travail - Au milieu d'un conte. **13.** Chambre à part - De bouche à oreille - Suite d'épisodes. **14.** Déjeuner complet - Déchiffrés - Voyage de nuit. **15.** Bon de sortie - Croisées.

Solution de janvier: **DESSOUS**

Prière pour l'hiver de nos jours

JAB
CH-1890 Saint-Maurice

LA POSTE 

PAR SUZY SCHELL | PHOTO: PUBLICDOMAINPICTURES

*Dieu
des courants d'air,
vent léger du matin
qui dissipe l'ombre de la nuit,
ouvre un chemin de lumière
dans le brouillard de nos jours!*

*Dieu des courants d'air,
brise d'amour
dans la rigueur du jour,
effleure de tendresse
nos corps inquiets et las!*

*Dieu des courants d'air,
souffle de joie
dans nos soirs de fatigue,
pose une étoile de vie
sur nos fronts labourés!*